

# BLEUE

## La Mesure du ciel ...



Par Magali Abad, — — — — —  
Enseignante. Docteur en Arts et Sciences de l'art.

« C'est ce que je fais qui m'ap-  
prend ce que je cherche »  
(Soulages, 1953)

Alors que Pierre Soulages écrit ces lignes, il est déjà engagé personnellement dans un corps à corps avec la couleur : le noir, son noir. Lorsqu'une couleur devient le vecteur quasi exclusif d'une démarche créative, il est légitime d'émettre une hypothèse quand au sens qu'elle véhicule, en regard de l'artiste qui l'explore, qui l'éprouve. La couleur est en effet vecteur ; elle porte en elle un contenu, un sens qui la débordent mais qui trouvent en elle la plus pertinente des voies d'accès au visible. Car la couleur est mémoire : ses significations ou valeurs symboliques au fil du temps et des cultures restent présentes au sein de ce qu'il est d'usage d'appeler la « mémoire collective ». Et c'est probablement au travers du prisme de cette mémoire collective que s'actualise un affect personnel. L'usage exclusif et réitéré d'une cou-

leur se doit pour l'actant lui-même de « faire indice » : quelque chose s'exprime par là qui ne peut ou ne veut se dire, et dont la visibilité pactise probablement avec celle de la couleur qui la véhicule.

Le bleu ciel, par exemple. Créer en bleu, avec le bleu ou sur fond bleu relève d'un processus de visibilité qui doit être analysé réflexivement si l'on désire en comprendre le message secret. Passionnante enquête qui mène le créateur ou le critique à interroger les productions, à remonter le fil des décisions et des gestes afin d'en retrouver le sens. Ainsi le bleu fait signe ... mais vers quoi ? Au croisement d'une mémoire collective et d'un dessein individuel, ce bleu-là, forcément unique, est l'indice à peine visible d'une attitude, d'un affect, d'une émotion particulière qui, si elle s'ancre dans le champ de visibilité de cette couleur, la déborde nécessairement.

Le bleu est une *dimension* (de l'être) : temps et espace tout à la fois.

Temps, d'abord, car le bleu est mémoire : mémoire de temps heureux, il autorise l'actualisation d'une fraîcheur qui relève de l'enfance de l'être. Le bleu ciel en fond réactive également une mémoire ancestrale : le bleu fait « retour » vers les origines, vers l'indifférencié, ce vide primordial que seule colore passagèrement la lumière du vivant. Le bleu du ciel autorise une échappée hors du temps des horloges. Il est même légitime de postuler qu'il « dé-temporalise », ouvrant une brèche dans le temps linéaire. Le temps du bleu est un temps autre, un temps d'attente ou de métamorphose. Temps immobile, temps de passage...

Mais le bleu est aussi *espace* ; il en propose un élargissement. Le bleu des lointains ouvre vers l'infini ; il autorise ou provoque une forme de mise à distance. Sa présence plastique offre une brèche au sein de l'univers de l'immédiatement visible. La tache bleue est « échappée », elle présente une perspective sur un « au-delà ». Et cette entr'ouverture se présente comme le lieu-même de l'intervalle. Elargissant l'entre-deux, l'espace bleu est celui de la transition : il autorise le

passage, la métamorphose. Le bleu se fait alors lieu, un lieu qui n'est nulle part mais s'insinue entre chaque événement.

Espace intermédiaire, le bleu suggère ou réactive enfin le concept de « ciel », c'est-à-dire de hauteur absolue, de transcendance : il rend *présent* un « ailleurs », espace « autre », absolument. Allègement et aspiration verticale, l'usage du bleu fait signe vers les hauteurs de l'âme...

Finalement, le bleu-ciel, bleu du ciel intérieur, fait signe vers son propre dépassement : « l'outre bleu » est échappée dans la lumière, indice d'un ailleurs vers lequel l'on ne peut que tendre, redressement de l'être et, alors, participation aussi infime qu'elle soit, au *Tout* dont nous provenons et vers lequel nous retournons volontiers nous fondre.

### Dans le bleu.

- En haut : *Sans titre*. Echelle de bois recouverte de fil de coton bleu, 210x70cm. 2008.

- Ci-dessous : *Prières*. Coulées de cire de cierge provenant de Lourdes passées au bleu sur support carton. Diamètre 30cm. 2007.

© Magali Abad

